

Un pilon gallo-romain

► Philippe Duprat et Patrick Deludin

What is this ? Ce curieux objet est exposé dans une vitrine du Musée de la Vieille Paroisse, soulevant généralement beaucoup de questions de la part des visiteurs.

Un petit objet énigmatique en marbre, exposé au musée archéologique de la Vieille Paroisse de Rochefort, mérite une attention particulière. Il provient du site du Châtelet à Saint-Agnant, partiellement fouillé par Paul David et Camille Gabet entre 1967 et 1974. La nature exacte de ce site gallo-romain monumental reste encore indéterminée : sanctuaire ? *villa* palatiale ? élément d'un vaste ensemble thermal ?¹

L'objet de marbre a été découvert en novembre 1972 au cours d'un sondage réalisé dans le carré O-1, soit près d'une structure d'entrée du site, au sud, presque entièrement récupérée. Le contexte stratigraphique est imprécis (« éboulis de destruction »), mais le mobilier recueilli dans ce sondage est d'ordre architectural (fragments de tores, de fûts de colonnes et de chapiteaux corinthiens) ou provient de la construction de l'édifice (tuiles, pierres de petit appareil, charnières de portes en bronze). Les structures sont globalement datées de la deuxième moitié du 1^{er} siècle, mais l'importance des remaniements ultérieurs nous échappe.

L'objet, réalisé dans un même bloc de marbre, se présente comme un tronc de cône surmonté perpendiculairement d'une partie cylindrique solidaire dont l'extrémité, qui s'amenuise peu à peu, est brisée².

La couleur originelle du marbre est gris clair (couleur de la cassure), et sa texture est fine³. L'ensemble présente une surface lisse, d'une coloration gris foncé. Des traces irrégulières de noircissement pourraient révéler l'action du feu⁴.



¹ Voir *Le site gallo-romain du Châtelet*, par P. David et C. Gabet, publication de la Société de Géographie de Rochefort, 1973. Voir également *Carte Archéologique de la Gaule, La Charente-Maritime 17 / 1*, par Louis Maurin, Paris, 1999, p. 243-247.

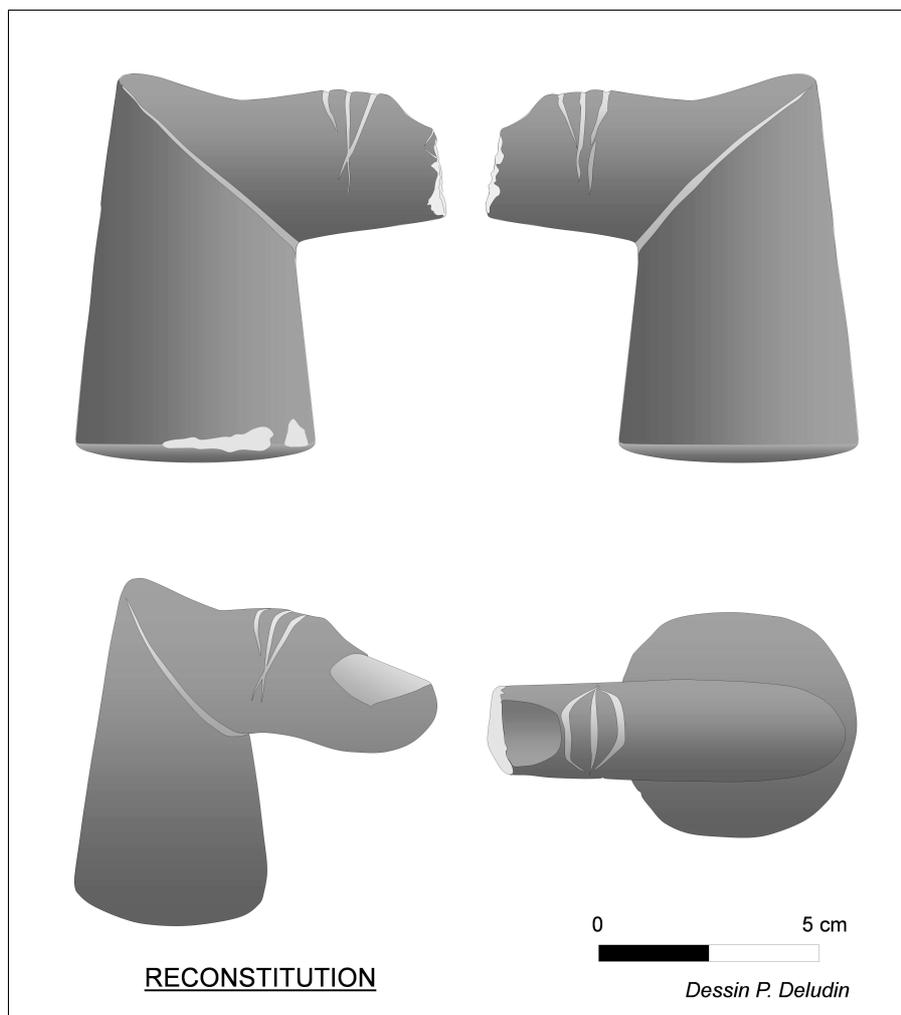
² Hauteur totale : 90 mm. Longueur totale : 72 mm.

³ L'origine géographique du marbre reste à déterminer.

⁴ Les responsables de la fouille font état d'une « couche d'incendie » présente, selon eux, un peu partout sur le site : on sait maintenant que ce type d'observation s'avère le plus souvent erroné.

La partie inférieure du tronc de cône offre une surface légèrement convexe. Sa liaison avec le cylindre supérieur est soulignée de chaque côté par une rainure oblique fine, gravée en diagonale. La partie supérieure du cylindre n'est pas rectiligne : elle présente deux renflements dont l'un est strié de trois rainures.

petits bourrelets qui apparaissent sur la partie extérieure de l'articulation entre la deuxième et la troisième phalange. La petite taille de l'objet et sa finesse d'exécution plaident pour la fabrication d'une poudre en petite quantité⁵ : usage culinaire ou cosmétique ? fabrication d'un constituant de teinture ou de peinture ?



Les éléments de comparaison dont nous disposons, sans être d'une extrême rareté, sont assez peu nombreux. L'exemplaire le plus ressemblant est le pilon de marbre blanc exposé au musée Condé du château de Chantilly avec son mortier : même forme de doigt replié en angle droit, avec base conique. Il provient de fouilles menées à Pompéi en 1840 (auberge de Gabinianus). On peut donc le dater de la 2^e moitié du 1^{er} siècle. Un pilon de forme assez proche, quoique moins fine, est visible au musée national de Carthage (milieu du II^e siècle av. J.-C.). Enfin on peut en observer une variante très grossière en terre cuite au musée d'Aquitaine à Bordeaux.

L'ensemble évoque un pilon peu usé (partie inférieure), dont le manche est brisé (partie supérieure). La particularité de cet instrument est de figurer un élément anatomique : un doigt humain, dont la première phalange forme le pilon et les deux autres le manche. Le décor rainuré symbolise un doigt stylisé, replié à angle droit, dont il manque l'extrémité (partie supportant l'ongle) : les renflements soulignent les articulations, la rainure diagonale dessine le pli qui se forme entre la première et la deuxième phalange, les trois stries sommitales suggèrent les

Le pilon du Châtelet (fin du 1^{er} siècle-début du 2^e) est en cohérence chronologique avec les autres pilons de ce type. Il doit en exister d'autres dans la Gaule romaine ■

⁵ Un petit fragment de mortier en marbre blanc veiné de gris a été recueilli dans la même zone que le pilon.

